L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE.—NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 18 MAI 1852.

Imprimé et publié par G. F. WEISSE, No. 69, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS. MARDI MATIN, 18 MAI.

POUR PRESIDENT: MILLARD FILLMORE.
POUR VICE PRESIDENT: JOHN J. CRITTENDEN.
Sujets à la décision de la Convention nationale whig.

Candidats pour la Convention.
Premier district représentatif—MM. Daniel Byrne et Alfred Hennen.
Deuxième district représentatif—MM. N. R. Jennings, E. A. Bradford et Charles J. Leeds.
Troisième district représentatif—MM. Randell Hunt, J. W. Price, W. J. Avery, A. Ranting et Samuel J. Ries.
Quatrième district représentatif—MM. M. E. Edwards, J. W. Andrews et H. B. Robertson.
Cinquième district représentatif—MM. J. M. Lapeyre, Patricio Bussex et Robert Prague.
Sixième district représentatif—MM. T. G. Collens et Henry St. Paul.
Septième district représentatif—MM. Eugène Stark et Henry G. Castellanos.

Les whigs de Jefferson.

Les whigs de la paroisse Jefferson se sont réunis samedi soir à Carrollton, et après avoir désigné leurs candidats pour la Convention (nous en avons déjà donné la liste) ont adopté à l'unanimité le préambule et les résolutions qui suivent:

Attendu que les whigs de la paroisse Jefferson croient devoir proclamer leurs vues au sujet de la révision de la Constitution, afin qu'ils connaissent, ainsi que le peuple en général, l'attitude des candidats pour la Convention à propos d'une question d'une aussi grande importance pour la prospérité de l'Etat;

Résolu que, comme whigs et citoyens de la Louisiane, nous prenons l'engagement de faire tous nos efforts pour introduire dans la nouvelle Constitution les grands principes que nous allons énoncer. Au sujet de la réorganisation des trois départements du gouvernement, le département exécutif, le département législatif et le département judiciaire, nous soutenons,

1°—Le droit de suffrage universel, afin qu'il n'existe aucune distinction entre les citoyens, pour ce qui concerne les droits civils et politiques.

2°—L'élection des juges et de tous les autres officiers du gouvernement par le peuple.

3°—L'égalité de la représentation dans l'Assemblée Générale.

4°—L'égalité de la taxe sur la base de l'estimation.

5°—Dans les affaires plaidées devant un jury et portées en appel devant la Cour Suprême, décision du tribunal seulement sur la question de droit.

6°—La réorganisation du département judiciaire et notamment de la Cour Suprême, pour faciliter l'administration de la justice et donner plus de poids à ses arrêts.

7°—La garantie pleine et entière du droit à l'instruction gratuite, et l'adoption d'un bon système d'instruction publique aux frais de l'Etat pour tous les enfants blancs qui y résident.

Résolu que nous sommes opposés:

1°—A toute disposition spéciale dans la Constitution.

2°—Aux présentes entraves apportées par la Constitution au droit que possède le peuple de créer légalement des corporations à la charge des individus ou d'une compagnie et toutes les fois que le réclame l'intérêt public, que ces corporations aient pour objet l'établissement de banques libres, de chemins de fer ou tout autre projet légitime.

3°—A l'empêchement existant actuellement de créer des institutions de crédit. Nous adhérons à la doctrine d'une base mixte pour notre circulation et nous croyons que l'on ne doit apporter d'autres tempéraments aux privilèges des banques que ceux nécessaires pour sauvegarder les intérêts des détenteurs de billets.

4°—A la présente limitation constitutionnelle du droit de suffrage.

5°—Au vote par scrutin que nous voudrions voir remplacer par une déclaration faite de vive voix.

Convention.

On s'occupe beaucoup dans les campagnes de la délégation des candidats pour la Convention. Dans quelques paroisses les deux partis sont en présence et la lutte promet d'être vive. Dans d'autres, les démocrates se sont abstenus ou s'avouent en leur qualité d'indépendants. Nos adversaires ont une liste complète à Est Bâton Rouge; leurs concurrents whigs qui ont été nommés récemment. A Ouest Bâton Rouge, M. Enbdell est le candidat représentatif et M. W. J. Lyle est des candidats sénatoriaux, le second devant être choisi par la paroisse d'Iberville. MM. Brown, Hébert et Talbot sont les candidats démocrates dans cette dernière paroisse; les whigs n'y ont pas encore fait de choix. Il y a une vingtaine d'aspirants dans les paroisses d'Est et d'Ouest Feliciana. Le docteur Ward, homme de talent, est nommé comme candidat. Dans les paroisses de Jefferson et de La Fourche, les partis ont généralement désigné des candidats politiques.

Quelque fassent nos adversaires, il est évident que nous aurons une très forte majorité à la Convention. La nouvelle constitution sera donc l'œuvre des whigs. A eux la responsabilité des fautes, s'ils en commettent, comme le bénéfice des modifications salutaires. Ils ont une importante mission à remplir. Ils se montreront, nous n'en doutons pas, à la hauteur de leur tâche.

La Présidence.—Le *Sun* de Baltimore fait les observations suivantes au sujet de la prochaine élection présidentielle. Le général Taylor a reçu en 1848 cent soixante-trois voix électorales, dont 97 des Etats libres et 66 des Etats à esclaves. Dans l'élection prochaine il y aura 296 voix dont 149 formeront la majorité nécessaire pour la nomination d'un des candidats. Les quinze Etats qui aux dernières élections ont donné leurs voix au général Taylor ont droit maintenant à 161 voix au lieu de 163 qu'ils avaient en 1848. Sur ces 161 voix 97 appartiennent à des Etats libres et 64 aux des Etats à esclaves. Si les 97 voix des Etats libres restent fidèles au candidat whig, celui-ci n'en sera pas moins à 52 voix de la majorité nécessaire. Où les prendra-t-il? Evidemment dans le Sud ou dans les Etats libres qui en 1848 ont voté pour le général Cass. L'Ohio et l'Indiana avaient voté pour ce dernier, mais en admettant qu'ils se prononcent cette fois pour le candidat, nous les voyons encore éloignés de la majorité de quinze voix. On voit donc que le vote du Sud est plus important qu'on ne semble le croire au Nord.

Abolitionistes.—Il y a eu ces jours derniers à Cincinnati un Congrès d'abolitionistes. Toutes les nuances étaient représentées dans l'assemblée négrophile. A côté du noir Africain siégeait l blond citoyen du Massachusetts et l'habitant roux du Maine. On y a vu apparaître à côté du chevalier d'un magnifique rouge de feu des femmes cuivrées ou bistrées appartenant à des individus laids, sangreux et vaniteux. Il va sans dire que le désordre a marqué toutes les séances de ce Congrès multicolore. Chaque orateur a hurlé à tour de rôle l'anathème contre l'esclavage et contre le Sud. Quelques-uns sont allés même jusqu'à accuser Dieu. Ils ne comprennent pas que le Créateur ne lance point sa foudre contre les propriétaires d'esclaves et qu'il n'extermine point la race. Le plus saillant de ces personnages à éloquence furibonde était le nègre Frédérick Douglass.

Le secrétaire a lu une lettre de M. Cassius M. Clay qui vaut vraiment la peine d'être reproduite. En voici un passage qui prouve que ce pauvre M. Cassius est à peu près fou.—"Il y a encore de l'espoir et il y a progrès. L'agitation n'est pas calmée. La lutte s'étend sur toute la ligne. L'Etat est divisé. L'Eglise est divisée. Le droit de pétition a triomphé à la Chambre et le combat s'engage au Sénat. Le résultat sera le même. Les partis sont divisés. Un nouvel élément entre dans les élections. Le droit de petition l'emporte. Grâce à Dieu, la trahison par interprétation, le dernier espoir des tyrans, est mort!"

M. Cassius Clay termine son épître de la manière suivante:

"Vraiment, la chevalerie pâlit-elle enfin? Lady Macbeth: « Que cette trace damnée disparaisse! Je vous le dis! — une — deux! Il est temps d'obéir. L'enfer est sombre. Fi donc, monseigneur, fi donc! vous êtes soldat et vous avez peur? Qu'avons-nous à craindre quand personne ne peut nous prouver à partie? Qui aurait cru cependant que les veines de ce vieillard continssent tant de sang? »

"Oui, il y a progrès: ne désespérons pas. J'ai l'honneur, etc."

Voilà un échantillon du style et des idées de messieurs les abolitionistes. Aveuglés par le fanatisme, ils signalent à la vengeance céleste leurs frères qui possèdent des esclaves. Ils déchirent à la fois la Bible et les poètes, le Christ et Shakespeare. Ils veulent être colonels et ils sont ridicules. Ce sont des fous malfaisants dont nous devons nous défier.

L'Eclipse.—Le magnifique bateau à vapeur *Eclipse* a fait son dernier voyage de la Nouvelle-Orléans à Louisville en quatre jours et dix-huit heures, y compris un temps d'arrêt de quatre heures, nécessaire pour la réparation d'une partie de la machine. Il a quitté Louisville le 11 et est arrivé à la Nouvelle-Orléans dimanche soir. *Le Reindeer* a fait le même voyage en quatre jours, vingt heures et quarante-cinq minutes.

Feliciana.—Samuel F. Gholden, convaincu de meurtre sans préméditation et recommandé à la clémence de la Cour, a été condamné le 8 de ce mois par le juge Sterling, siégeant dans la paroisse de Feliciana, à cinq ans de détention au pénitentiaire.

Arrivée de l'Atlantic.
Nouvelles d'Europe de 4 jours plus récentes.

New-York, 13 mai.

Le steamer Atlantic est arrivé ce matin de Liverpool avec des dates de ce port jusqu'au 5 courant; il ne les apporte que 4 jours plus récentes que ceux reçus par le Canada. Le marché au coton s'améliorait au moment du départ de l'Atlantic et les céréales avaient une tendance à la hausse.

MARCHÉS DE LIVERPOOL.

Liverpool, 5 mai.—La demande de coton est active; la vente des quatre derniers jours comprend 45,000 balles, dont 6000 balles prises par les exportateurs et une quantité semblable par les spéculateurs. Les détenteurs tiennent les prix, et les basses qualités jusqu'à middling ont une tendance à la hausse. Nous cotons aujourd'hui comme par le passé, fair Orleans 5 3/8, middling Orléans 5 1/8, fair Georgie 5 1/4, middling de 4 7/8 la livre.

Les céréales ont été en demande et plusieurs articles ont haussé. La farine canal de l'Ouest vaut 20 à 20s 6d; le maïs jaune se vend 30s 6d à 31s 6d et le blanc 30 à 31s.

Théatre d'Orléans.—Ce soir, au théâtre d'Orléans, deuxième représentation de la *Fille du Régiment*, opéra en deux actes de Donizetti. On commencera par *Ce que femme veut*, vaudeville en deux actes.

Après-demain, jeudi, *Robert le Diable*, au bénéfice de M. Graat, seconde basse. Les deux chefs-d'œuvre de Meyerbeer à quatre jours d'intervalle. Après les Huguenots, Robert. MM. Audibert et Graat ont été heureusement inspirés. Une saison qui finit par de pareils ouvrages doit toujours laisser de longs souvenirs dans la mémoire des habitués. M. Graat tient le rôle et se recommande au théâtre d'Orléans. Sa récompense de sa constance, de ses efforts. Je son intelligente activité et de ses nombreux travaux. Il nous a d'ailleurs dans Robert le Diable un puissant auxiliaire, car nous ne pouvons pas comprendre que le public réponde par l'indifférence à un pareil programme. Ajoutons, ce qui on fera certes pas de tort à la soirée, que Mlle Hilariot, l'artiste applaudie du Théâtre des Variétés, a consenti à se charger du rôle d'Hélène.

Plusieurs citoyens de notre ville, touchés des soins que M. Sydney Smith, actuellement dans notre ville, a prodigués aux Américains faits prisonniers à Bahia Honda, après la défaite de Lopez, lui ont offert un grand repas qui a eu lieu hier à l'hôtel St. Louis. M. Smith est le secrétaire du consul anglais à la Havane. Sa noble conduite, si différente de celle de notre propre consul, lui a conquis la reconnaissance et le respect de ceux même qui condamnent l'expédition avec la plus de véhémence. C'est que la pitié n'appartient à aucun parti et est un reflet de la miséricorde divine.

Dictionnaire de Prononciation.—Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce relative au dictionnaire de prononciation espagnole et anglaise par Velasquez. Cet ouvrage composé d'après les Dictionnaires de l'Académie espagnole et celle de Webster, Walker et Worcester, est augmenté de plus de huit mille mots, idiotismes, phrases familières, verbes irréguliers, etc. M. Velasquez est professeur de langue et de littérature espagnoles au collège de Columbia, à New-York, et membre correspondant de l'Institut américain à Washington. Le Dictionnaire de Prononciation a été publié par D. Appleton et Co, à New-York, et est en vente, à la Nlle-Orléans, à la librairie de M. J. J. Steel, 60 rue du Camp.

Les journaux de Plaquemines nous apprennent que les planteurs de la paroisse Iberville s'attendent à une récolte abondante. La canne promet une fort belle apparence, malgré l'opiniâtreté de la sécheresse. D'une autre part les craintes d'une inondation se sont dissipées, et les habitants croient pouvoir compter avec une plus certitude sur une bonne année. Ils en ont besoin, car les pertes qu'ils ont éprouvées depuis quelque temps sont considérables et deviennent pour la plupart une cause de ruine si elles se renouvelaient.

Protestation.—Cent quarante-deux des principaux habitants des comtés de Harrison, Rusk et quelques autres au Texas, viennent de publier une circulaire dans laquelle ils protestent avec force contre l'augmentation du taux du fret de la Nouvelle-Orléans sur les marchandises transportées par bateaux naviguant sur la Sabine. Ils déclarent qu'ils ne peuvent payer deux pour cent, et que si les compagnies d'assurances continuent à réclamer ce taux, ils cesseront de prendre des assurances.

Bermudes.—Les journaux des Bermudes reçus à Charleston vont jusqu'au 27 avril. Le navire de South Point est terminé.

Un steamer français a visité les Antilles au pays pour demander l'extradition de quelques criminels.

Les récoltes s'annoncent bien aux Bermudes, et l'on craint cependant qu'elles ne soient moins considérables à Trinidad et à Demerara.

Il a été exporté des Barbades jusqu'au 21 avril 12,379 boucauts, 632 tierçons et 1,463 barils de sucre ainsi que 312 poinçons et 75 barils de mélasse. Le sucre et la mélasse sont de qualité supérieure.

La fièvre jaune fait moins de ravages à Demerara. Le fléau ne sévit plus que parmi les marins et les émigrants portugais. On compte parmi les victimes M. J. B. Van Waterschoodt, procureur général de la police, et le lieutenant George Bott.

Le navire *Sabrina*, venant de Rio Janeiro et ayant à bord 124 Africains et Brésiliens, et le *Guadalupe* venant de Calcutta avec 316 coolies, sont arrivés dernièrement à Demerara.

Le gouverneur de la colonie a sanctionné le bill de police qu'il avait reçu du ministère un ordre autorisant cette dernière assemblée de l'évincer, sans l'intervention royale, les parties défectueuses de la Constitution. Son Excellence a déclaré en même temps qu'elle était prête à exécuter les mesures que la Cour devait prendre.

Cinq prisonniers qui s'étaient enfuis de la colonie pénale ont été repris.

Caroline du Nord.—La convention démocratique de la Caroline du Nord a désigné D. S. Reid comme candidat pour la place de gouverneur.

Chronique Locale.

Première Cour de District—George Ladler, accusé d'avoir volé une pièce de jaconas de la boutique d'un de nos magasins, a été jugé hier par la Cour.

Thomas Campbell, William Reilly et James Bertrand ont été appelés à comparaître... Campbell et Reilly ont été trouvés coupables.

Le recorder Génois a ingéré hier une amende de 25 dol. au nommé Joseph Wolff pour avoir prêté ses armes cachées. Joseph n'ayant pu payer l'amende a été envoyé en prison pour 25 jours.

W. B. Bogerlion, accusé d'avoir volé deux chevaux, dans la paroisse de Est-Bâton-Rouge, a été examiné hier devant le recorder Winter et envoyé devant la Cour de District de la même paroisse.

Patrick O'Rielly a été arrêté hier pour avoir volé un accordéon et une montre...

J. Miller, accusé d'avoir volé quatre plastrons d'une mère Osborne, a été examiné hier devant le recorder Winter et envoyé devant la Cour de District.

Enquête.—Le coroner a tenu une enquête hier sur le corps d'un nommé S. W. Thomas, âgé de 22 ans, trouvé noyé dans le Nouveau Canal près du pont. Verdict en conséquence.

FEUILLETON.

LES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX.

LA GOURMANDISE

Par M. Eugène SUE.

LE DOCTEUR GASTERINI.

III.

Pendant que les événements précédents se passaient sur le boulevard et un peu avant que la cloche de sept heures eût sonné, une autre scène avait lieu dans l'intérieur du jardin du couvent. Sœur *Prudence*, la supérieure, et Dolorès Salvador se promenaient dans le jardin, malgré l'heure assez avancée de la soirée.

Dolorès, fort belle et d'une figure charmante, réunissait en elle les races et piquantes perfections de la beauté espagnole: cheveux d'un noir bleu, qui, dénoués, tombaient à terre; teint mat et doré par le soleil du Midi, grands yeux noirs à leur pleins de feu et de langueur humide, petite bouche aussi rouge qu'un bouton de fleur du grenadier, taille fine et voluptueuse, etc.; c'est tout dire. Quant au naturel de les ignorance et de sa démarche, pour s'en faire une idée, il faudrait avoir vu prendre les populaires belles señoras de Séville ou de Cadix, lorsque, jouant de la prunelle et de l'éventail, elles se promènent lentement par un beau soir d'été, sur les carreaux de marbre des Alamédas.

Dolorès accompagnait donc sœur Prudence. Tout en marchant et en causant, les deux femmes s'étaient approchées de la muraille derrière laquelle le capitaine Horace et son matelot attendaient d'abord *arrêtés*.

—Vous le voyez, ma chère fille,—disait la supérieure à Dolorès,—je vous accorde tout ce que vous désirez, et quoique la règle de la maison interdise les promenades dans le jardin après la nuit tombée, j'ai consenti à ce que nous restions ici jusqu'à sept heures et demie, heure du souper, qui va bientôt sonner.

—Je vous remercie, madame, — dit Dolorès avec un léger accent espagnol, et d'une voix douce, légèrement timbrée;—je le sais, cette promenade me fera du bien.

—Il faut m'appeler ma mère, et non pas madame, ma chère fille; je vous l'ai déjà dit, c'est l'usage ici.

—Je m'y conformerai si je puis, madame.

—Encore!

—Il me serait difficile d'appeler ma mère,—dit Dolorès avec un soupir,—une personne qui n'est pas ma mère.

—Je suis votre mère, spirituelle, ma chère fille; votre mère en Dieu, comme vous êtes, comme vous serez ma fille en Dieu car vous ne nous quitterez plus; vous renoncerez aux joies trompeuses d'un monde pervers et corrompu, pour vous ravir ici un céleste avant-goût de la paix éternelle.

—Je commence à m'en apercevoir, madame.

—Vous vivrez dans le recueillement, le silence et le recueillement.

—Je n'ai pas d'autre désir, madame.

—Bien, bien, ma chère fille, car, après tout, que sacrifiez-vous?

—Oh! rien, absolument rien.

—J'aime cette réponse, ma chère fille; en effet, ce n'est rien, moins que rien, que ces perfidies mondaines et mauvaises qui ne nous causent que des tourments et nous jettent dans une voie de perdition.

—Juste ciel! cela fait frémir, rien que d'y songer, madame!

—Le Seigneur vous inspire en me répondant ainsi, ma chère fille, et je suis sûre que maintenant vous comprenez à peine comment vous aviez pu aimer ce capitaine mécréant.

—C'est vrai, madame, j'avais été assez insensée pour rêver le bonheur et les joies de la famille, assez criminelle pour espérer trouver cette félicité dans un amour partagé, et devenir, comme tant d'autres, une épouse dévouée, une mère tendre, et obtenir le ciel. Je me repens de mes vœux impies, j'en comprends tout l'odieux; il faut ma pardonner, madame, d'avoir été scélérate et folle à ce point.

—Il ne faut rien exagérer, ma chère fille,—dit sœur Prudence, frappée de l'accent légèrement ironique avec lequel Dolorès avait prononcé ces dernières paroles.—Mais,—ajouta-t-elle, en remarquant la direction que prenait la jeune fille,—à quel bon retourner encore dans cette allée? Voici bientôt l'heure du souper, regagnons la maison.

—Oh! madame, ne sentez-vous pas cette odeur si douce du côté de ce bosquet?

—Ce sont, en effet, quelques touffes de réséda. Mais venez: il fait très frais; je n'ai pas vos soins, moi, ma chère fille, et je crains de m'enrhumer.

—Un moment, de grâce! que je cueille quelques-unes de ces fleurs.

—Allons, il faut faire tout ce que vous voulez, ma chère fille; tenez, la nuit est assez claire pour que vous voyiez là, à dix pas, ces résédas; allez-en cueillir quelques brins et revenez.

Dolorès, quittant le bras de la supérieure, se dirigea rapidement vers la touffe de fleurs.

A ce moment, sept heures et demie sonnèrent.

—Sept heures et demie!—murmura Dolorès en tressaillant et en prêtant l'oreille; il est là, il va venir!

—Ma chère fille, voici l'heure du souper,—dit la supérieure en s'avançant au-devant de la jeune fille.—Vite, vite! venez; il nous faut au moins cinq minutes pour regagner la maison, car nous sommes au fond du jardin.

—Me voici, madame,—reprit la jeune fille en accourant au-devant de la supérieure, qui lui dit doucereusement:

—Oh! la petite folle!.... elle court comme une biche effarée.

Soudain, Dolorès jeta un cri aigu et tomba sur les deux genoux.

—Grand Dieu!—dit vivement sœur Prudence en se précipitant vers elle,—qu'avez-vous chère fille? pourquoi ce cri? pourquoi vous agenouiller ainsi?

—Je ne sais.....

—Mais qu'est-ce donc?

—Quelle douleur!

—Où cela?

—Au pied, madame; je me serai donné une entorse. Oh! que je souffre! mon Dieu! que je souffre!

—Tâchez de vous relever, ma chère fille,—dit la supérieure en s'approchant de Dolorès avec une vague défiance, car cette entorse lui paraissait singulière.—Voici mon bras, appuyez-vous sur moi, venez.

—Oh! impossible, madame, je ne saurais faire un mouvement.

—Mais essayez, du moins.

—Je le veux bien.

Et la jeune fille fit mine de vouloir se tenir debout, mais elle retomba à genoux en poussant un cri aigu qui dut s'entendre de l'autre côté de la muraille du jardin.

Puis Dolorès reprit en gémissant:

—Vous le voyez, madame, il m'est impossible de bouger; je vous en prie, retournez à la maison dire que l'on vienne me chercher avec une chaise ou une litière. Oh! que je souffre! mon Dieu! que je souffre! Par pitié, madame, courez donc vite à la maison; c'est si loin! je ne pourrai jamais me traîner jusque là.

—Mademoiselle,—s'écria la supérieure,—je m'aperçois que votre depuis vous n'avez pas plus d'entorse que moi, c'est une abominable momerie! Vous voulez, pour je ne sais quelle raison, m'éloigner et rester au jardin. Ah! vous me faites bien repentir de ma condescendance.

Le bruit léger de quelques petits cailloux tombant à travers les branchages des arbres attira l'attention de la supérieure et de Dolorès. Alors celle-ci, légère et radieuse, se releva d'un bond en s'écriant:

—Le voilà!

—Et de qui parlez-vous, malheureuse?

—Du capitaine Horace, madame,—dit Dolorès en faisant une demi-révérence moqueuse,—il vient m'enlever!

—Quelle audace! Ah! vous croyez que malgré moi.....

—Nous sommes au fond du jardin, madame: criez, appelez, on ne vous entendra pas.

—Oh! l'horrible trahison!—s'écria la supérieure.—Mais c'est impossible! les hommes du dehors n'ont pas dû quitter le boulevard depuis la nuit tombée.

—Horatio!—cria Dolorès d'une voix claire et argentine,—Juan Horatio!

—Effrontée!—s'écria sœur Prudence désespérée, en faisant quelques pas précipités pour saisir Dolorès par le bras. Mais l'Espagnole, leste comme une gazelle, fut en deux bonds hors de la portée de sœur Prudence, dont les membres raidis par l'âge, se refusaient à tout exercice gymnastique; aussi, déjà essoufflée, cria-t-elle en joignant les mains:

—Oh! ces misérables hommes du dehors! ils n'auront pas veillé! Maintenant je m'en sais, qu'on les a entendu pas du couvent. Y courir, c'est la laisser seule, cette malheureuse! Ah! je comprends trop tard pourquoi en sortant si ainsi prolongé notre promenade!

—Horatio!—cria encore une fois Dolorès en se tenant toujours à distance de la supérieure,—mon cher Horatio!

—Affale! répondit une voix mâle et vibrante qui semblait sortir du ciel.

Cette voix, ce n'était autre que celle du capitaine Horace donnant le signal à son fidèle Sans-Plume d'*affaler* quelque chose.

La supérieure et Dolorès, malgré la diversité des émotions dont elles étaient agitées, levèrent simultanément les yeux en entendant le capitaine Horace.

Nous rappelons la disposition des lieux pour expliquer le prodige qui allait se manifester aux regards des recluses.

L'une des plus grosses branches des arbres du boulevard extérieur s'avançant pour ainsi dire en potence au-dessus et au-delà du chaperon de la muraille du couvent. Le soir était assez obscur pour que Dolorès et la supérieure aperçussent, quoique peu distinctement, se dessiner dans les ténèbres la forme d'un homme indien qui lui-même était debout sur la branche, tandis que le capitaine Horace était abrité, tout au bout du côté de la dite muraille.

Lorsque le hamac fut à deux pieds de terre, le capitaine cria d'une voix sonore:

—Stop!

Le hamac resta immobile. Le capitaine en saisit, et dit à la jeune fille:

—Vite, vous n'avez pas un moment à perdre! chère Dolorès, montez dans ce hamac et n'ayez pas peur.

—Vous me tuerez plutôt, scélérat! s'écria la supérieure en se jetant sur la jeune fille, qu'elle enlaça de ses bras en criant:—Au secours! au secours!

—A ce moment, on vit au loin, tout au fond du jardin, des lumières aller et venir.

—Voilà du monde, enfin! dit la supérieure en redoublant ses cris:—Au secours! au secours!

—Voyons, madame,—dit le capitaine,—lâchez tout de suite Dolorès!

Et employant à regret la force, il dégagea la jeune fille de l'étreinte obstinée de sœur Prudence, qu'il écarta doucement; et Dolorès s'élança dans le hamac. L'y voyant assise, le capitaine cria:

—Ohé! hisse!...

Et le hamac commença à s'élever assez rapidement, tout était léger le poids de la jeune fille.

Sœur Prudence, furieuse et songeant que le secours qui lui arrivait viendrait trop tard peut-être, car on voit les lumières approchaient, mais étaient encore fort loin, sœur Prudence résolut de tout risquer et voulait se jeter sur le hamac pour le retenir, mais le capitaine fut énergiquement la bras de la supérieure sans la serrer, et ainsi paralysa tous ses mouvements, quoiqu'elle se débattit pour retirer ses bras de cet étau.

—Dolorès,—dit alors le capitaine à la jeune fille qui opérait toujours son ascension,—n'ayez pas peur, mon amour! Lorsque vous serez arrivée aux grosses branches, cédez sans crainte au mouvement qui attirera le hamac en dehors du mur. Sans-Plume est de l'autre côté, qui veille à tout. Dites-lui, dès que vous serez à terre, de me jeter le bout de la corde à nœuds et de la bien tenir en dehors.

—Oui, mon Horatio,—dit la voix de Dolorès déjà élevée de huit à dix pieds du terrain.—Soyez tranquille, notre amour double mon courage.

Et la rieuse, se penchant au dehors du hamac, ajouta gaiement:

—Bonsoir, sœur Prudence, bonsoir!

—Tu seras damnée, maudite!—s'écria la supérieure.—Mais vous, misérable, vous ne m'échapperez pas!—ajouta-t-elle en se cramponnant avec une colère convulsive et désespérée au bras du capitaine.—On approche, vous serez pris.

Déjà, en effet, les lumières devenaient de plus en plus visibles, et l'on entendait au loin des cris voilés de gens qui appelaient:

—Sœur Prudence! sœur Prudence!

L'arrivée de ce secours doubla les forces de la supérieure, toujours cramponnée au bras d'Horace, elle commença d'embarrasser assez sérieusement le marin: il ne pouvait se résoudre à violenter cette femme âgée pour échapper à son étreinte. Cependant les lumières, les cris s'approchaient de plus en plus, et Sans-Plume, occupé sans doute d'assurer la descente de Dolorès de l'autre côté du mur, n'avait pas encore jeté la corde à nœuds, seul moyen de fuite du marin.

Aussi, voulant à tout prix se débarrasser de la supérieure sans brutalité, le capitaine lui dit:

—Je vous en prie, madame, lâchez-moi!

—Non, scélérat! Au secours! au secours!

—Alors, pardonnez-moi, car vous m'y forcez: je vais vous livrer avec vous une valse infernale, à une polka échevelée!

—Une polka! moi!.... Vous osez?

—Allons, madame, puisqu'il le faut absolument, et en mesure..... sur l'air du *Tra, la, la*.

Et, joignant l'effet aux paroles, le joyeux marin passa le bras qu'il avait de libre autour de la taille osseuse de sœur Prudence, l'enlève, entonne son refrain, et commence de la faire pirouetter avec rapidité et vertigineuse, qu'au bout de quelques secondes, étourdie, suffoquée, elle ne prononça plus que des syllabes entrecoupées.

—Ah! au.... au.... secours!.... Ah! mi..... rable!..... Il m'essouffle!..... Je n'en.... puis.... Au.... secours!

Et, bientôt brisée par ce tournoiement rapide, sœur Prudence sentit ses jambes faiblir. Le capitaine la vit s'affaisser entre ses bras et n'eut que le temps de la déposer mollement sur le vert gazon, suffoquée, sans voix et sans haleine.

—Ohé!—criait à ce moment Sans-Plume de l'autre côté de la muraille, en lançant par dessus le chaperon une longue corde à nœuds.

—Diable, il est temps!—s'écria le capitaine en s'élançant après la corde, car les lumières et les gens qui les portaient n'étaient plus qu'à cinquante pas.

Les premiers arrivés, armés de fourches ou de fusils, entendirent les cris étouffés de la supérieure, qui, revenue un peu à elle, montrait du geste la muraille en murmurant:

—Là, il se sauve!....

Un des hommes armé d'un fusil, guidé par le geste de la supérieure, aperçut alors le capitaine, qui, grâce à son agilité de marin, avait presque atteint la crête de la muraille.

L'homme au fusil mit en joue, tira et manqua.

—A vous, à vous!—cria-t-il à un autre homme armé comme lui.—Tirez.... le voilà debout sur le chaperon du mur, il va gagner les branches d'arbre.

Un second coup de feu partit au moment où le capitaine Horace, à cheval sur une des branches saillantes, se hâtait de gagner le tronc de l'arbre, à l'aide duquel il devait descendre en dehors. A peine le coup de feu était-il tiré, qu'Horace fit un soubresaut, s'arrêta une seconde, puis il disparut nonobstant au milieu de l'épaisseur des branches.

—Courez! courez au dehors!—s'écria sœur Prudence d'une voix encore défaillante,—il sera peut-être encore temps de les arrêter.

Les ordres de la supérieure furent exécutés, mais lorsque l'on arriva sur le boulevard extérieur, Dolorès, le capitaine et Sans-Plume avaient disparu: l'on ne trouva que le hamac abandonné à quelques pas de l'arbre, qui, sans doute, avait été utilisé de plus, bouleversé un peu au fond du fossé.

IV.

Huit jours après l'enlèvement de Dolorès Salvador par le capitaine Horace, l'abbé Ledoux, ailleurs, recevait la visite de son médecin.

Le malade, couché dans un lit moelleux, au fond de l'alcôve d'un appartement confortable, avait toujours la figure grasse et fleurie; un triple menton descendait jusqu'au col d'une fine chemise de toile de Hollande, et l'éclat pourpré du teint du saint homme contrastait avec la blancheur immaculée de son bonnet de coton, orné, à l'endroit, d'un ruban orange. Malgré ces apparences de jubilante santé, l'abbé, la tête appuyée sur son oreiller d'un air dolent, poussait de temps en temps des gémissements plaintifs, tandis que sa main, courte et douillette, était abandonnée à son médecin qui lui tâtait gravement le pouls.

Le docteur Gasterini (tel était le nom du médecin), quoiqu'il eût soixante et quinze ans passés, n'en paraissait pas soixante. D'une taille droite et élevée, sec et nerveux, le teint clair, les lèvres vermeilles, le docteur, lorsqu'il souriait de son air fin et goguenard, laissait apercevoir trente-deux dents d'une blancheur irréprochable, et qui semblaient émaillées d'un poli de l'ivoire la ses trente troisième de l'acier; une forêt de cheveux blancs, naturellement bouclés, encadrait l'abondance de son front et son visage; tête toujours de noir avec une certaine coquetterie, il était resté fidèle à la tradition de la culotte courte de drap de soie, aux souliers à boucles d'or et aux bas de soie qui dessinaient un jambe nerveuse.

Le docteur Gasterini touchait donc délicatement, entre son pouce et son index (dont les ongles, roses et polis, eussent fait l'envie d'une jolie femme) le poignet de son client, qui attendait religieusement la décision de son médecin.

—Mon cher abbé,—dit le docteur,—vous n'êtes point du tout malade.

—Mais, docteur.....

—Vous avez la peau souple, fraîche et moite, le cœur palpitant à la minute; il est impossible de se trouver dans des conditions de santé meilleure.

—Mais, encore une fois, docteur, je.....

—Mais, encore une fois, l'abbé, vous n'êtes pas malade. Je m'y connais, peut-être?

—Et je vous dis, moi, docteur, que je n'ai pas fermé l'œil de la nuit. Mme Simonet, ma gouvernante, a été constamment sur pied; elle m'a donné plusieurs fois des *gouttes* des bonnes sœurs.

—Peste!

—De la fleur d'oranger distillée au Sacré-Cœur.

—Diable!

—Oui, docteur, vous avez beau rire, et malheureusement ces remèdes ne m'ont apporté aucun soulagement. Je n'ai fait que me tourner toute la nuit dans mon lit. Hélas! hélas! je ne me sens pas bien: j'éprouve une agitation, un malaise insupportable.

—Peut-être, mon cher abbé, avez-vous éprouvé hier soir quelque contrariété, quelque contradiction, et comme vous êtes très entêté, très glorieux, très rancuneux.....

—Moi?

—Vous.

—Docteur, je vous assure.....

—Cette contrariété, dis-je, vous aura mis d'une humeur diabolique; or, je ne connais aucun remède contre les dépits rentrés. Quant à être malade, ou même indisposé, vous ne l'êtes pas le moins du monde, mon digne abbé.

—Mais, alors, pourquoi vous aurais-je prié de venir me voir ce matin?

—Vous devez le savoir mieux que moi, mon cher abbé; pourtant, je me doute du motif détourné qui vous a fait désirer ma venue.

—C'est un peu fort!

—Non, pas trop fort, mon cher abbé, car nous sommes de vieilles connaissances, et je sais de vos tours.

—De mes tours, à moi!

—Vous en faites parfois d'excellents..... Mais, pour en revenir à notre affaire, je crois, moi, que, sous prétexte d'une maladie qui n'existe pas, vous m'avez fait demander afin de savoir de moi directement ou indirectement, quelque chose qui vous intéresse.

—Allons, docteur, c'est une mauvaise plaisanterie!

—Tenez, mon cher abbé, j'ai été dans ma jeunesse médecin du duc d'Otrante, quand il était ministre de la police. Il jouissait, comme vous, d'une parfaite santé; pourtant, il se croyait souvent, au moins une fois d'aujourd'hui, de sa visite. J'étais seul alors, et quoique bien jeune, j'avais encore besoin de protecteurs; aussi, bien que mes visites à l'Excellence de la police me paraissaient inutiles, je me rendais pourtant assidûment chez lui, à l'heure de son lever, et tous aussitôt. Si le duc avait l'heureux d'être interrogeant, et comme, par état, je me trouvais en rapport avec des personnes de toutes conditions, cette Excellence tachait me faire parler sur ceux qui leur étaient entièrement inconnus. C'était trouver une foule de questions fort suspectes dans la situation de l'opinion. Un jour, j'arrivai, comme je vous l'ai dit, chez le ministre, à la fin de sa toilette, au moment où un garçon perruquier, le drôle le plus malpropre que l'on pût voir, achevait de le raser. Monsieur le duc,—lui dis-je à l'Excellence lorsque le barbier fut parti,—comment se fait-il que vous vous faisiez raser par un de ces valets de chambre, vous préférez les services d'affreux garçons barbiers dont je vous trouvai dernièrement changer? —Mon cher,—me répondit le duc d'un ton confidentiel,—vous n'ignorez pas que ce que l'on appelle les cancans de tous les coins de ville; aussi, n'est-ce pas un plaisir de la part de mon garçon perruquier, mais bien le seul moyen que j'ai de me tenir au courant des nouvelles de Paris.—Quoi? mon Dieu, cette réponse me fit sourire, et je songeai que votre Excellence ne me faisait venir chez elle que pour apprendre ce qui se passait en ville. Je vis bien que le duc avait deviné mon sentiment, car il ajouta: ce que vous appelez votre chance au bout de quatre mois, j'ai pu rendre réponse à bien des questions.

—L'anecdote est piquante, comme toutes celles que vous racontez, et bien, mon cher docteur,—répondit l'abbé avec un dépit concentré,—mais je vous jure que votre allusion est complètement fausse, et qu'hélas! je suis bien malade.

—Encore une quarantaine d'années d'une maladie pareille, et vous deviendrez centenaire, mon cher abbé,—dit le docteur en se levant et se préparant à sortir.

—Oh! quel homme! quel homme! s'écria l'abbé. Mais écoutez-moi donc, docteur! vous êtes donc un cœur de bronze? en m'abandonnant au milieu de mes maux!

—Soit, cousons, si vous le voulez, mon cher abbé: j'ai un quart d'heure à votre disposition; vous êtes homme d'esprit, je ne puis mieux employer le reste de ce temps-là.

—Ah! docteur, vous êtes féroce!

—Si vous voulez un médecin plus complaisant, adressez-vous à quelques-uns de mes confrères; vous les trouverez fort empressés à tenir compte de vos maux imaginaires. Ainsi l'abbé Ledoux, le directeur le plus à la mode du faubourg Saint-Germain, et des dames dévotes du faubourg Saint-Germain, et conseillera les reprises possibles, c'est une bien protection que celle de l'abbé Ledoux.

—Non, docteur, non, je ne veux pas d'autre médecin que vous, terrible homme que vous êtes. Et voyez quelle est la confiance que vous m'inspirez, vous me traitez souvent de pire en pire, et pourtant, je ne puis me passer de vous. Je n'ai pas fini du bien, au moins.

—Ce pauvre chérubin, quelle conduite! c'est touchant, cela prouve combien qu'il m'y a de la foi qui sauve.

—Ne parlez pas de la foi,—dit l'abbé avec un ton railleur et pieusement affecté,—taisez-vous, païen, matérialiste, athée, républicain! car vous l'êtes, vous l'avez toujours été, quand même!

—Oh! oh! l'abbé, voilà de bien gros mots!

—Vous les méritez, vilain homme; vous serez damné, entendez-vous? archidamné!

—Dieu le veuille, pour que nous nous retrouvions un jour, mon pauvre abbé.

—Moi, damné?

—Eh! eh!

—Est-ce que je m'abandonne, moi, ainsi que vous, à la brutalité de tous mes appétits? Allez, vous êtes qu'un Sardanapale!

—Flatteur!..... mais c'est votre modèle. Vous reprochez à un vieux Lovelace les énormités dont il voudrait pouvoir encore se rendre coupable, et pourtant, vous savez qu'il n'en est désormais plus susceptible, et ainsi, vos reproches le ravissent. Je reproche tout haut toutes sortes de péchés dont il est, hélas! incapable, le pauvre homme, et vous avez l'air de donner ainsi un dernier prétexte à sa défaillante fatuité.

—Fi! fi! docteur! le serpent n'avait pas plus de malignité que vous!

—A l'ambitieux décrépit, à l'homme d'Etat impuissant, vous reprochez son ardeur furieuse pour les ténébreuses menées pour bouleverser le monde politique, l'Europe peut-être! Aussi avec quelle onction le pauvre homme savoure vos reproches! Tout le monde le fuyait comme une peste lorsqu'il ouvrait la bouche pour rabâcher sa politique; pour lui donc quelle bonne fortune de pouvoir vous dévoiler longuement ses projets machiavéliques à l'endroit des destinées de l'Europe, et de trouver ainsi un patient auditeur des insanités de sa vieillesse!

—Oui, oui, plaisantez, raillez, scélérat de docteur! vous voyez vous divertir en médisant des autres.

—Voyons, l'abbé, faisons un examen de conscience. Nos rôles seront intervertis; c'est moi, le médecin du corps, qui viens vous demander, à vous, le médecin de l'âme, une consultation.

—Et vous me mettez rarement besoin, de cette consultation!

—Que me reprochez-vous, l'abbé?

—Dame! vous êtes gourmand comme Vitellius, Lucullus, le prince de Soubise, Talleyrand, d'Aigrefeuille, Cambacérès et Brillat-Savarin tous ensemble.

—Toujours flatteur! Vous me reprochez ma seule bonne et grande qualité.

—Ah ça! docteur, avec vos sornettes, me prenez-vous pour une huître!

—Vous prendre pour une huître! voyez-vous le glorieux! Malheureusement je ne puis faire cette comparaison si avantageuse pour vous, l'abbé: ce serait une hérésie, un anachronisme, les huîtres vertes (les autres ne sont point censé exister), les huîtres vertes ne sont dans le droit de parler d'elles que vers la mi-novembre, et nous n'y sommes point.

—Ceci, docteur, peut être très spirituel, mais ne me convaincra pas du tout que la gourmandise puisse jamais être, ni deux, ni chez personne, une qualité.

—Je vous en convaincrai.

—Vous!

—Moi, mon cher abbé.

—C'est un peu fort! Et comment?

—Accordez-moi votre soirée du 20 novembre, et je vous prouverai que.....—Mais n'allez rompu, le docteur ajouta:—Ah! çà, mon cher abbé, qu'avez-vous donc à regarder sans cesse du côté de cette porte?

Le saint homme, pris ainsi à l'improviste, rougit jusqu'aux oreilles, car plusieurs fois il avait écouté le docteur avec distraction, en tournant les yeux du côté de la porte avec impatience, et comme si une personne qu'il attendait n'arrivait pas; pourtant, un premier mouvement de surprise passé, l'abbé ne se déconcerta pas et reprit:

—De quelle porte voulez-vous donc parler, docteur? Je ne sais ce que vous voulez dire.

—Je veux dire que vous regardez fréquemment de ce côté, comme si vous comptiez sur quelque heureuse apparition.

—Il n'y que vous au monde, cher docteur, pour avoir des idées semblables. J'étais tout entier à votre sophistique aussi spirituelle que vexatoire.

—Ah! l'abbé! l'abbé! vous me comblez!

—Vous voulez, ou ne sais moi, docteur, me prouver que la gourmandise est une passion noble, sublime, n'est-ce pas?

—Sublime, l'abbé, c'est le mot. Sublime si non par elle-même, du moins par les conséquences qu'elle peut avoir, surtout dans l'intérêt de l'agriculture et du commerce.

—Allons, docteur; c'est un paradoxe; cela se soutient comme autre chose.

—Ce n'est pas un paradoxe, c'est un fait, oui, un fait; et si vous êtes positivement, mathématiquement, pratiquement, économiquement démontré, qu'aurez-vous à répondre? Douterez-vous encore?

—Je douterai, ou plutôt je croirai moins que jamais cette abomination.

—Comment l'indispensable évidence, l'abbé?

—A cause de l'évidence, il faut est que cette évidence puisse jamais exister; car c'est justement au moyen de ces prétendues évidences, de ces perfides apparences, que le mauvais esprit nous fait perdre les plus dangereuses.

—Allons, l'abbé, que diable! je ne suis point un séducteur; je ne suis pas préparé à prendre le rabat. Vous êtes un homme d'esprit et de savoir. Quand je vous parle raison, parlez-moi raison et occupez-vous du diable et de ses cornes!

—Mais, païen, idolâtre que vous êtes, vous ignorez donc que la gourmandise est peut-être le plus abominable des sept péchés capitaux!

—D'abord, l'abbé, je vous prie de ne pas calomnier comme cela les *sept péchés capitaux*, et d'en parler avec la déférence qui leur est due dans beaucoup de cas; je les ai toujours profondément vénérés en général et en particulier.

—Allons, bien! voilà encore mes déplaisant! la gourmandise n'a rien qui glorifie! voilà maintenant qu'il pousse le paradoxe jusqu'à vouloir glorifier les sept péchés capitaux!

—Oui, cher abbé, tous les sept, à les considérer d'un certain point de vue.

—C'est de la monomanie!

—Voulez-vous être convaincu, l'abbé?

—De quoi?

—De l'excellence possible, de l'existence conditionnelle, de l'excellence philanthropique et moralisatrice des sept péchés capitaux?

—En vérité, docteur, vous me prenez pour un enfant!

—Donnez-moi votre soirée du 20 novembre, vous serez convaincu.

—Ah ça! docteur, toujours le 20 novembre?

—C'est que pour moi date fatidique, et de plus le jour anniversaire de ma naissance, mon cher abbé. Ainsi donc donnez-moi votre soirée ce jour-là et vous ne serez pas fâché d'être venu.

—Va donc pour le 20 novembre, si nous sommes tous.

—Voyons, je permets, bien entendu, mon cher abbé: mais mon expérience me dit que vous pourrez ce jour-là... vous traîner jusque chez moi.

—Quel homme! C'est qu'il est capable de m'en donner un échantillon complet, dans sa personne et le chaland personne, des sept péchés capitaux!

A ce moment, une porte s'ouvrit.

C'est sur cette porte que, plus d'une fois, les regards de l'abbé Ledoux s'étaient tournés avec une secrète et croissante impatience pendant son entretien avec le docteur.

(*A continuer.*) EUGENE SUE.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES
TRANSMISES A L'ABEILLE.

Vicksburg, 17 mai.

Les bateaux suivants sont passés ici aujourd'hui: le Huntress Belle à 8 heures 1/2, ce matin, montant le fleuve—Le C. E. Watkins, à 8 heures, le Louisa à 12; l'Alex. Scott à 1 cette après-midi, et l'Uncle Sam à 1 heure—tous pour la N. Orléans.

LISTE MARITIME.
Port de la Nouvelle-Orléans.

Expédiés Hier.
Goélette Valasco, Leach, p Sabine via Galveston
Mary Elion, Clark p Pensacola

Arrivés Hier.
Navire Ghost, Dustin de New-York
Medusa, Hill de New-York
Clifton, Ingersoll de New-York
Marlin, Fletcher de la Havane
Barque Abbott Lord, Knowles de Baltimore
Goélette F M Sears, Rhodes de San Juan Nicaragua

STEAMBOATS

Steamboat Bunker Hill No 3, Eaton, St Louis, avec un chargement de viandes salées, lard, fromage, beurre et autres provisions.
Steamboat Glen Hammond, Ward, de Cincinnati, avec un chargement de coton, tabac, porc, viandes salées, et autres provisions.
Steamboat Osceola, Kirby, de Minden, avec un chargement de coton.
Steamboat P F Kimball, Kimball, de Grand Ecore, avec coton, sacs et mélasse.
Steamboat Sydonia, Rossler, de Washington, avec coton, sucre et mélasse.
Steamboat Mary Foley, Dalferes, de Lafourche, avec un chargement de coton, sucre et mélasse.
Steamboat Nashville, Ballantyne, de Nashville, avec un chargement de coton, &c.
Steamboat Louisiana, Johnson, de Mobile, avec un chargement de coton, &c.

Montant le Fleuve:
Deux barques et un brick espagnol—noms inconnus.

Pour 3me Juge de Paix,
RICHARD RICHARDSON,
Est candidat pour la place de 3me Juge de Paix, pour remplir la vacance occasionnée par la démission de l'honorable Paul Preuquet.

Avis d'élection.

POUR la Troisième Justice de Paix pour la paroisse d'Orléans, pour remplir la vacance occasionnée par la résignation de l'honorable Paul Preuquet.

En vertu d'un writ d'élection, à moi adressé par son Excellence Joseph Walker, Gouverneur de l'Etat de la Louisiane, une élection sera tenue le lundi 29 mai 1852, pour la Troisième Justice de Paix dans le Quatrième District Représentatif de la Paroisse d'Orléans, et dans l'acte de Consolidation approuvé le 23 février 1852, le Quatrième Ward de la ville de la Nouvelle-Orléans.

Les votants qualifiés, résidant entre les rues du Canal et St-Louis, depuis le Fleuve jusqu'au Lac (les limites du dit 3me ward), voteront par le présent, à l'effet qu'un scrutin sera ouvert, le jour susdit, depuis 9 heures A. M. jusqu'à 5 heures P. M., aux endroits qui seront désignés et nommés les commissaires et greffiers qui seront nommés par le Conseil des Aldermen de la ville de la Nouvelle-Orléans.

Bureau du Shérif de la paroisse d'Orléans, 17 mai 1852. JAMES P. FRERET, Shérif.

Formation de Société.

F. FRYER a l'honneur de faire part qu'il a associé à sa maison de commerce Mr. et Mme BERRY, se beau et alliés.

La raison sociale est **Becket-Fryer & Co.** Mr. et Mme Berry ont chacun la signature sociale. Ils n'ont plus ... le Fryer ... tous les autres ordres ...

UNE récompense ... sera donnée à quiconque ... Michel Trusk ... rue du Canal ... F. BOUVARD, Curateur.

Succession Vauquelin.—Les créanciers ... de la succession ... F. BOUVARD, Curateur.

Excellente Nourrice à Louer.

UNE jeune négresse de 25 ans, parfaitement garantie et respectable. S'adresser rue St Pierre, No 21, entre Royale et Bourbon, au premier.

MANDATS DE TERRE.—On paiera en tout temps le plus haut prix comptant pour les mandats de terre (land warrants). Wm. AVER & Co.

AVIS.

LE soussigné informe ses amis et le public en général qu'il a acheté le magasin de M. LAVIER, rue Chartres, où il aura toujours un assortiment complet des meilleurs VINS et autres liqueurs ...

Vins ordinaires pour Familles
Médoc, St. Julien, &c, &c.
Nlle-Orléans, 17 mai 1852. F. CARRERE.

UN MULET ...

Chemises de dessous en coton.
Toile d'Irlande.
Mouchoirs batiste.
Chapeaux paille.
Robes Bruxelloise.
Van Madère.
... BLACKBURN & ...

Vin blanc—Vin blanc—Vin blanc.
ATTENDU par le navire Ketty de Bordeaux, 15 demi-barriques vin blanc Haut Sauterne ...
... Lafitte ...
R. TALAMON, 182 et 186, rue Royale.

Cognac Henri Mitton.
3 demi-pipes Cognac Henry Mitton 1810.
... R. TALAMON.

Pingnini Pingnini Pingnini.
150 paniers huile vierge Jar Pingnini, arrivés ... R. TALAMON.

Vin de Bergone.
15 barriques vin rouge Bergone ... R. TALAMON, 182 et 186, rue Royale.

BOUTEILLES VIDES.—150 paniers bouteilles ... R. TALAMON.

POUDRE VACHES.
400 ... PEAUX DE VACHES DE LA CAROLINE du Sud, ... F. A. GONZALES & Co.

RUBANS ... VALETON & Co.

A LOUER—L'ESPLANADE ... TON FLEYTAS ...

Bains St-Louis.
LES Bains de l'hôtel St-Louis sont maintenant ouverts au public à 25 cents le ticket ou à 92 50 la douzaine.
Des billets pour les bains permanents peuvent être obtenus pour les familles en s'adressant au bureau de l'hôtel. 17mai—30

BOTTES, SOULIERS ET CHAPEAUX—250 caisses en débarquement des navires Leo Rob, Montalegre, Arlecma, Emperor, Remington, Adams et J. W. White—Aden, en magasin; un grand assortiment et complet, convenable pour le commerce de la ville et de la campagne, à vendre à des conditions libérales, par J. HOBBS & CO., successeurs de R. G. Hanna, No 12, Douane. 17mai

CIGARES de la Havane—30,250 Regalias & Millar, Damole, reçus et à vendre Y. QUADRAS & Co, 16, Douane. 17mai

VINS EN BARRIQUES—
17 barriques vin rouge Lavaux,
10 do do Blanquefort,
50 do do vieux médoc,
20 caisses poires à l'eau de vie,
200 do vin vieux 1841, Lafitte,
150 paniers champagne,
25 quarts vieux cognac,
10 caisses de 100 1/2 quarts sardines,
5 do do 1/4 1/2 do do
5 do do 100 1/2 do do
50 paniers huile Pignoli.
A vendre par P. LONGIS, 47, Vieille Levée.

CHAUX du Cap Girardeau—300 barils, en débarquement du steamer Kennett, à vendre par P. H. MONSSEAUX, Jonal Au marble yard rue St-Louis et Robertson.

HOTEL DES CHENES VERTS,
Biloxi, Mississipi.

Cette magnifique résidence d'été, si bien connue dans le Sud Ouest, sous la direction de Mme ELIZABETH PRADAT et de son fils JOHN B. PRADAT, située à environ un mille du village de Biloxi, sera ouverte aux visiteurs le **ler juin**.

Les Chênes Verts sont trop bien connus pour nécessiter une longue description. La propriété dont jouit cet établissement depuis quelques années ne fait qu'augmenter. Ses nombreux avantages naturels, sa position sur le lac, ainsi que l'eau salée pure qui vient du Golfe ont fait du chêne l'emplacement favorable, pour ... des visiteurs de la Nouvelle-Orléans, Mobile et des bords du ...

Les propriétaires ont fait pendant l'hiver de nombreuses améliorations, et la **Buvette** et la salle de **Billards** ont été réparées et mises à neuf, des **Bateaux à voile** seront en tout temps à la disposition des visiteurs, sans frais; du **vin** sera aussi à la disposition ...

On pourra toujours se procurer **des chevaux et des voitures**, avec ... BANDE DE MUSIQUE de la Nouvelle-Orléans est engagée, et on jouera l'attendra avec deux fois ...

Les visiteurs désirant descendre aux CHENES VERTS sont priés d'en informer les capitaines de bateaux, qui les débarqueront au wharf de l'hôtel.

CONDITIONS.
Par semaine $10
Par jour 2
Les enfants et les domestiques paieront moitié prix.

Hotel du Bayou St-Jean.

ANTOINE LEVROT a l'honneur d'informer le public qu'il vient d'ouvrir l'hôtel du Bayou St-Jean et les bains, il engage les personnes qui désirent faire des parties de plaisir, à bon marché, à visiter son établissement qu'il tient sur un pied confortable. La cuisine y est bien faite par des chefs habiles, les vins de choix et la barre parfaitement fournie des meilleures liqueurs.

Venez et vous serez satisfaits.
Les bains seront diminués à **15 cents.** 16mai—10

VIN BLANC en barriques—18 barils vin blanc Haut Sauterne, à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co, 17 et 19, rue St-Louis. 17av

VIN DU RHIN—10 caisses vin du Rhin de Deludo, choisy, 1846; 8 caisses vin de Johannisberger, à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co, 17 et 19, rue St-Louis. 17av

Whigs—Ballies—Ballies—Ballies.

LES whigs du Troisième District de l'ancienne municipalité No 2, 3me ward, sont priés de bien vouloir se rendre à une assemblée qui aura lieu le 20 de ce mois de mai 1852 au "Café Cullen," ... Louisa et Lavée afin de faire choix d'un candidat pour la Convention qui doit reviser et amender la Constitution.

Antoine Fagot, Charles Fagot
Wil. Aimé jr., Eug. Fagot,
L. Lebrun, D. Fagot,
J. Beard, Edmond Aime,
P. A. Rinolet, Jules Valérien Aimé,
J. B. Vignier, Jules Laiglan,
E. Fagot. J. St Alexandre,
R. B. Clow,

Toutes les gazettes whigs sont priées de copier. (2ma)

Réponse à B. Tatout & Co.

L'AUTEUR B. Tatout & Co ont été les agents de H. Tatout depuis son départ pour France et ont géré ses affaires, reçu ses loyers, etc., jusqu'à mon retour de France.—Voilà une preuve.

"B. Tatout & Cie étant qu'ils n'ont jamais dû au sieur Rivollet la somme de $702. 34." Comment donc se fait-il que Tatout & Co. annoncent au public de ne pas négocier un billet tiré par eux en faveur de E. Rivollet, pour la somme de $702. 34. Vraiment, c'est un peu trop de générosité de la part de ces messieurs d'émettre des billets sans avoir reçu aucune valeur.—Seconde preuve. Par le troisième paragraphe de la réponse, Tatout & Co prétendent prouver que le règlement fait entre nous était conditionnel. Je publie ce document pour faire connaître la prétendue conditionnalité du dit règlement.

(Copie)—Je soussigné, Henry Closterman, agent de H. B. Tatout, reconnais et déclare qu'au moyen du paiement d'une somme de sept cent deux dollars et trente quatre sous, que je viens de payer à M. Etienne Rivollet, toutes réclamations quelconques de la part de B. Tatout & Tatout Frères, contre le dit sieur Rivollet sont éteintes; le dit sieur Rivollet ayant été payé en sus par le dit M. Rivollet en règlement définitif.—Nouvelle-Orléans, 3 avril 1852.

(Signé) H. CLOSTERMAN.

Jh. Leleurz, Y. Avril, témoins—Troisième preuve. B. Tatout & Co disent qu'il est faux que la somme de $225 ait été payée à son nom.—Je publie le compte courant entre moi et Etienne Collette qui m'a été fourni par M. Closterman—Quatrième preuve.

Compte courant de E. Rivollet et Collette.

		DOIT.
1845		
Mai 22 argent prêté		$100 00
Déc. 22 " "		300 00
1846		
Mars 1 " "		50 00
" 14 " "		50 00
Avril 1 " "		50 00
" 22 " "		50 00
" 23 " "		50 00
Mai 2 " "		5 00
" 9 Une longue-vue, valeur		5 00
" 21 Argent prêté,		200 00
" 25 Payé chez M. Paulus,		12 50
1847.		
Juin 15 Argent prêté pour M. Tatout,		15 00
Avril 15 " "		30 00
Mai 6 " "		26 00
Juin 29 " "		51 50
Intérêts divers jusqu'à ce jour,		80 62
1849.		
Avril 21 Payé par B. Tatout à M. Rochard		440 50
" 21 Valeur comptée à lui en deux fois		90 00
Juillet 1 Valeur " "		70 00
" 9 " "		70 00
1850.		
Avril 30 " "		300 00
Payé en billet à 60 jours,		200 00
Avril 31 Valeur reçue ...		20 00
Balance		107 98
		$2305 00
		AVOIR.
Avril 2 Avoir de l'Assurance d'Orléans Union		2080 00
9 En 4 paiements,		225 00
Erreur et omission exceptée		
		$2305 00

Pour E. TATOUT
H. CLOSTERMAN.
Nouvelle-Orléans, 14 avril 1852.

TATOUT & Co disaient que M. B. Tatout a réduit ses commissions deux et demi pour cent. Je déclare avoir payé cinq pour cent sur toutes les affaires ... M. B. Tatout ... E. RIVOLLET.

A vendre.

UNE maison à la Bans St-Louis, près du grand marché entre la plantation de M. Kline. ... S'adresser à Augustin ...

10 piastres de Récompense.
Perdu le 12 du courant, dans le parcours de la rue Jefferson ... une bourse ...

VEAUX ... H. DE GOER & RIFFLARD.

MEDOC ... H. DE GOER & RIFFLARD.

MADERE ... H. DE GOER & RIFFLARD.

CHAMPAGNE ... H. DE GOER & RIFFLARD.

Vins rouges.
150 barriques vin bon ordinaire ... J. MAJESTE, 115 rue de Chartres.

FERBOS FRERES,
Importeurs de produits d'Europe
20 et 22, rue Royale, ...

BUTLER & GONZALES,
MARCHANDS COMMISSIONNAIRES.
POINTE L'ABEL (TEXAS).
Références:
Samuel J. Peters Esq. ...
MM. Delvaille & Moreno ...
MM. Cosset & Co.
La Visite Tarmon & Co.
Sacre Dufour & Co.
E. Gonzalez.

EAU DE VIE.—20 quarts et 100 demi-pièces ... J. BOHEL.

VERMOUTH.—75 caisses ... B. TALAMON, 182—186, Royale.

CHAMPAGNE.—50 paniers Champagne ... A. SAURE, 24, rue ...

Avis aux marchands de la campagne.

LES soussignés viennent de recevoir par les derniers navires arrivés d'Europe et du Nord un grand et bel assortiment de chapeaux en tous genres, qu'ils offrent à vendre à des prix avantageux, savoir:
50 balles chapeaux de Campêche, depuis $1 la douzaine et au dessus.
500 douzaines chapeaux de Panama, depuis $18 la douzaine et au dessus.
300 douzaines chapeaux de paille d'Italie, de tout genre et de toute qualité.
500 douzaines chapeaux de paille cousue, depuis $2 50 la douzaine et au dessus.
250 douzaines chapeaux de feutre sans apprêt, de toute nuance et de toute qualité.
Chapeaux de castor noir et gris, de tout genre et de toute qualité.
Chapeaux d'amazone pour dames, en feutre et paille d'Italie.
Chapeaux de soie de tout genre ... ALBERT & TRICOU, 37 rue de Chartres.

Les fashionables trouveront en outre dans un magasin de détail, 37, rue de Chartres, et encoignure Royale et St-Louis, le choix le plus élégant de chapeaux confectionnés avec le plus grand soin ... ALBERT & TRICOU.

DREZ
RUE DE CHARTRES, 67.
Fabrique, 57, Passage de la Bourse.

A L'HONNEUR de prévenir le public et ses clients qu'il vient de recevoir des chapeaux nouveau goût, de Paris.

Assort:
Un assortiment de casquettes et chapeaux fantaisie pour enfants de tous âges.
Casquettes de chasse.
Pour dames:—Chapeaux d'amazone.
... Capotes noires et couleurs.
MM. les marchands de la campagne trouveront à s'assortir en chapeaux de tout genre et de toute qualité.
Un grand assortiment de chapeaux de paille.

BOUTEILLES—12 paniers bouteilles vides de Marseille, à vendre par ANT. GIRAUD, 46, Vieille-Levée.

BOUCHONS.—20 balles de 30,000 chaque ... ANT. GIRAUD, 45, Vieille-Levée.

CHAPEAUX DE PAILLE D'ITALIE.—150 douzaines ... JOSEPH LANATA, 11, rue Jefferson, 12, rue Toulouse.

VIN de Bergerac, en magasin et à vendre par ANT. GIRAUD, 46, Vieille Levée.

VIN Muscat—50 caisses vin muscat de Frontignan, à vendre par ANT. GIRAUD, 46, Vieille Levée.

ABSINTHE Kirsch—60 caisses absinthe La Nouvelle Fils & Co.; 50 caisses Kirsch, à vendre par ANT. GIRAUD, 46, Vieille Levée.

ESSENCES—6 colis huile de Peppermint, 3 do do Anis, à vendre par E J HART & Co, 79, rue Tchoupitoulas.

CANDY—50 caisses en débarquement, à vendre par E J HART & Co, 79, rue Tchoupitoulas.

BOUCHONS, BOUTEILLES, &c.—6 balles bouchons à damejeannes; 6 do ... 500 paniers bouteilles de 32 onces; 600 damejeannes vides, à vendre par PAUL JUGE FILS & Co, 37, rue St-Louis.

HUILE D'OLIVE—300 paniers huile d'olive fine, à vendre par PAUL JUGE FILS & Co, 37, rue St-Louis.

EAU DE FLEUR D'ORANGER—60 caisses, eau de fleurs d'oranger, 50 caisses absinthe, 50 do vermouth, à vendre par PAUL JUGE FILS & Co, 37, rue St-Louis.

BUREAU DES COMMISSAIRES
De la Dette consolidée de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, 6 mai 1852.

EN vertu de la 27ème section de l'acte de la Législature de l'Etat de la Louisiane, intitulé "Acte pour consolider la ville de la Nouvelle-Orléans et pourvoir au gouvernement et à l'administration de ses affaires," approuvé le 23 février 1852, et de la 5ème section de l'acte intitulé "Acte supplémentaire à un acte pour consolider la ville de la Nouvelle-Orléans, et pourvoir à l'incorporation de la ville de Lafayette, avec la ville de la Nouvelle-Orléans," approuvé le 23 février 1852, et de la 3me section de l'acte intitulé "Acte supplémentaire à un acte pour consolider la ville de la Nouvelle-Orléans, et pourvoir au gouvernement et à la direction de ses affaires," approuvé le 11 mars 1852.

Des soumissions cachetées seront reçues à la maison de banque de MM. Corning & Co, dans la ville de New-York, depuis le samedi 15 mai, jusqu'au lundi 12 juillet prochain, à midi, pour l'achat du tout, ou d'une partie, d'une série de deux mille bons de mille piastres chacun, de la dette consolidée de la ville de la Nouvelle-Orléans, émis conformément aux résolutions adoptées par les commissaires, à une assemblée tenue le 26 avril 1852; les dits bons datés du 1er juillet 1852, payables dans 40 ans, au bureau du Trésorier de la ville, avec intérêt à raison de six pour cent par an, divisés en coupons y annexés; les dits coupons seront faits payables semi-annuellement le 1er jour de janvier et le 1er jour de juillet de chaque année, au bureau du Trésorier de la ville, ou à New-York, à l'option de l'acheteur.

Les soumissions seront endossées, "offre pour l'achat des bons de la ville de la Nouvelle-Orléans," et seront ouvertes et adjugées au plus offrant enchérisseur, par un ou plusieurs commissaires en la ville de New-York, le troisième lundi, 19 juillet 1852, à midi.

Dans le cas où il y aurait un surplus d'enchères (au même taux) sur le montant des bons offerts en vente, il serait divisé autant que possible, au prorata, parmi les soumissionnaires.

Le produit de la vente des dits bons sera immédiatement employé aux paiements de toutes les obligations échues, de la ville de la Nlle-Orléans, et des anciennes premières, seconde et troisième municipalités, de la ville de Lafayette, savoir: bons, coupons d'intérêts, intérêt sur tous les coupons et dettes échues ou souffrances, billets, mandats à vue, etc., sur présentation au bureau du Trésorier de la ville.

COMMISSAIRES.
A. D. CROSSMAN, Maire.
G. BRUIJN, Contrôleur.
W. H. GARLAND, Trésorier.
W. P. CONVERSE, président du comité de finances du Conseil des Aldermen.
L. H. PLACE, président du comité de finances du Conseil des Assistants Aldermen.
A. LAYET, Secrétaire. 11 mai

Banque de l'Union de la Louisiane,
Nouvelle-Orléans, le 12 mai 1852.

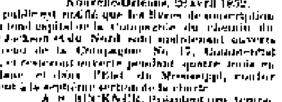
UN dividende de quinze piastres par action sera payé aux actionnaires de cette banque, à dater du 1er juin prochain. C. ADAMS Jr., Président.

AVIS.

LE VIOLON Guarnérius Joseph ... déposé chez Mme Théodore, rue du Canal, 67, est définitivement destiné à passer dans les mains du plus heureux, le 25 de ce mois, rue Carondelet No 16; une vente allé disposée en vaut-ils égaleurs acte la ... comme tous les connaisseurs, amateurs et autres ayant souscrit sur la loterie figurent le prix de ce délicieux instrument.

Afin de satisfaire amplement tous ceux qui désirent avoir connaissance des qualités qui distinguent Guarnérius Joseph des autres maîtres de son genre, le violon sera joué avant la séance, par un des artistes les plus célèbres parmi nous. Un produit d'un grand mérite sera ainsi à cette occasion une preuve de sympathie: nous aurons de plus un concert ...

Il reste encore quelques souscriptions à remplir d'ici au 25, tout sera prêt. 13 mai



Compagnie du Chemin de Fer de Jackson et du Nord.

Nouvelle-Orléans, 22 avril 1852.

LE public est notifié que les livres de souscription au fond capital de la Compagnie du chemin de fer de Jackson et du Nord sont maintenant ouverts au bureau de la Compagnie No. 17, Commercial Place, et resteront ouverts pendant quatre mois en Louisiane et dans l'Etat du Mississipi, conformément à la septième section de la charte.

A. S. BISKNER, Président pro tempore.
POINCALBOUS, secrétaire.

AVIS AUX PERSONNES CHAUVES et sensibles de la tête.
NOUVELLE INVENTION
Plus de maux de tête occasionnés par les ressorts des toupets et perruques

PINAUD & MAGNIN,
Rue St-Louis, entrée des Bains.

M. PINAUD, ... connu de la maison rue Chartres No 184, vient d'inventer un nouveau système de construction pour perruques ... Ce système permet de retirer les maux de tête ... MM. Pinaud & Magnin engagent les ... à venir visiter leur ... Salon de coiffure et cabinet particulier pour coupe de cheveux ... Système Guimbert, à New York.

On trouvera dans la même maison un grand assortiment d'articles de toilette et de parfumerie.

Hotel Caudreau,
BAIE ST-LOUIS.

LE soussigné a l'honneur d'informer ses amis et le public en général que son hôtel est maintenant ouvert à ceux qui voudront le visiter. Cet établissement, fondé depuis plusieurs années, est si généralement connu qu'il serait superflu d'en faire la description et un éloge inutile. Seulement, le propriétaire prévient que comme par le passé il ne négligera rien pour rendre le séjour agréable à ses hôtes et leur procurer tout le confort et tous les amusements possibles.

A la sollicitation de propriétaire, Mme L. Wall a bien voulu se charger de tout ce qui concerne les dames qui voudraient bien honorer son hôtel de leur présence.

Les conditions sont

Par mois	$40
Par semaine	$10
Par jour	$2
Un demi-jour ... AUGUSTE COUDRAU	

AVIS est par le présent donné aux personnes qui auraient besoin de faire construire ou des bateaux ... PAUL LACROIX, 27 rue Toulouse.

FROMAGES ... DUNTZE & IKEN.

FROMAGES de Limbourg ... DUNTZE & IKEN.

CONFITURES ... DUNTZE & IKEN.

EAU DE SELTZ ... DUNTZE & IKEN.

HARENGS DE HOLLANDE ... DUNTZE & IKEN.

SARDINES ... DUNTZE & IKEN.

FARINE ... SECOMBE & VOORHIES, 14 Tchoupitoulas.

A VENDRE en débarquement du steamer J. M. Kennett, arrivé de St Louis, 30 balles ... J. N. COHEN.

Champagne! Champagne!
REÇU par le navire Windsor Fay, du Havre 25 paniers vin de Champagne, grandes bouteilles, ... J. N. COHEN, coin Conti et Douane.

LE soussigné étant sur le point de partir pour la Californie, offre ses services comme agent ... J. A. RAUTRE, 16mai—15 Avocat, rue St-Anne No 44.

SEUL DEPOT POUR LES ETATS-UNIS
Des lunettes périscopiques à double foyer, poncelées, pour voir de loin et de près, dans le même verre—chez C. DUHAMEL, Opticien, 80, rue de Chartres, vis-à-vis du bureau de l'Abeille.
Aussi toutes espèces de lunettes et de verres pour toutes les vues. Instruments de toutes sortes pour les mathématiques, l'arpentage, etc. Une grande variété de montures de $1 à $20 la paire. 14 mai

Avis aux Boulangers.
REÇU par les derniers arrivages de Marseille—1500 balles de son fin ... VT. ACARD, No 43, rue Vieille-Levée.

Bottes, Souliers et Brodequins.
320 caisses en débarquement des navires Emperor, New England et Concordia.

Par le navire *Sea Lion* de Philadelphie—10 malles brodequins pour dames ... Jenny Lynd ... E. W. DUNBAR, 5 Magasins.

BOTTES & SOULIERS—300 caisses ... JOHN M. GOULD & Co, 8, Magasins.

Bottes et Souliers—Un assortiment complet de marchandises fraîches ... G. W. DUNBAR, 5, Magasins.

BISCUITS ... E J HART & Co, 79, rue Tchoupitoulas.

Barèges! Barèges! Barèges!
Au rendez-vous du bon marché, Maison Rouge, No 1, sur la Levée, et encoignure Baronne et Poydras,
CHEZ U. LAROUSSINI & Co,
30,000 METRES barège magnifique, à 20cts la yarde au détail, le plus grand assortiment qui se soit jamais fait, et pour que les dames qui n'auront pas pu faire leurs achats ... U. LAROUSSINI & Co, Maison Rouge, sur la Levée, et coin Baronne et Poydras.

LE Public est prévenu de ne faire aucun crédit pour le compte des goélettes **Désirée et Stephanie**, de Beaufort, sans une autorisation du soussigné.
Nouvelle-Orléans, le 14 mai 1852. JEAN COUSIN, propriétaire.

CHOCOLAT—Les meilleures marques, telles que Xeres, Blanc, Catalonian, à vendre par Y. QUADRAS & Co, 10, Douane.

PAPIERS A CIGARETTES—19 balles de la célèbre marque Las Farrellas, en magasin et à vendre par Y. QUADRAS & Co, 10, Douane.

MARCHANDISES NOUVELLES!!!
Récemment reçues
par le steamer Wm. Penn, par
SIMPSON,
50, rue Canal.

UN chargement considérable de belles marchandises d'été, achetées dans le mois d'avril, et à un prix tellement bas, que les acheteurs en profiteront à moins de ... l'on peut ...

VINGT-CINQ POUR CENT au-dessous des cours habituels.

Au nombre de ces marchandises se trouvent:
1000 pièces Batistes à carreaux, depuis 10 cents et au-dessus.
500 pièces Guinghams à 12 1/2 et 15 cents.
Foulards soie très élégants à 50 cents.
JACONATS, Linons et Indiennes, nouveaux genres.
Mantilles de dentelles, Sotos en dentelle, Robes, etc.
Robes rose, bleu et blanc, et Mouselines pour ...
Mouchoirs garnis en dentelle, bandes brodées, ... serviettes ... nappes ... et une grande assortiment de ...

Marchandises Sèches,
POUR HABITATION,
MENAGE,
et de Nouveautés.
Seront vendus aux plus bas prix habituels chez SIMPSON, 50, RUE CANAL. 4mai

AVIS.

ETANT en société d'affaires avec Thompson Souza, sous la raison SOUZA & SIMPSON, je me trouvai personnellement ... Souza ... Simpson ... B. J. SIMPSON. Nlle-Orléans, 3 mai 1852.

ANCIENNE MAISON L. CHABAL,
JULES BOISSE, Successeur,
182, rue Chartres—Maison Pontalba.

VIENT de recevoir par les derniers arrivages un magnifique assortiment de
Articles de Fantaisie et Parfumerie,
—TELS QUE—
Brosserie—Brosses à tête, à dents, à cheveux, &c, &c.
Parfumerie—Savons, pommade, cosmétique, huile antique, eau de Cologne, &c.
Ganterie—Gants en chevreau, en soie, et en fil d'Ecosse.
Grand assortiment de peignes pour dames, caux ... pour dames.
Coiffures pour Dames—Mouchoirs de poche ...
JULES BOISSE, 182, rue Chartres.
On fait sur demande dans cette maison tous les articles de cheveux tels que—
Perruques—Toupets—Frisettes—Fausses nattes.
Perruques et Bandeaux pour Dames.
Toujours en main un assortiment complet de tête ... Leçons de coiffure données par M. BOISSE ... 50 cents la leçon.
Salon de Coiffure—Coupe de cheveux, barbe, &c.

AVIS IMPORTANT.
La Maison
Vve. HEBERT & Cie,
149, rue de Chartres,

A l'honneur d'informer les personnes abonnées aux Publications Françaises, que les nouveaux numéros viennent d'être reçus ...
Abonnement à l'Illustration.
... Pour l'année ... $7
... la nouvelle **Hébert**, pour toutes les publications françaises, de l'Illustration, des Modes, d'Instruction, d'Arts, de Sciences, &c.

Régularité et promptitude.

Excellente occasion.

MME THEODORE, rue du Canal 67, ... N. B. Toute personne ...

FOURNIER prévient le public ... Amandine ... Marasquino ... rue Chartres et Levée.

FASHIONABLE STORE,
Encoignure St Charles et Commune.

J. DUCOURNAU prévient ses amis et le public en général qu'il a reçu par les derniers arrivages de France un **assortiment d'articles d'été**, tels que mantilles, popelines, ... J. DUCOURNAU.

Changement de Domicile.
L. MAJESTE, Commissionnaire,
INFORME le public que son magasin, qui était rue Toulouse, 28, est transféré **115**, rue de Chartres, entre St-Louis et Conti.

CAUSE D'INCENDIE.
Grande réduction de prix,
A. BARRAUD,
49, Chartres, entre Bienville et Douane,

INFORME ses nombreux amis et le public en général que par suite de l'incendie qui a eu lieu chez lui, il va offrir ... **excessivement réduits.**

Charbon—Charbon—Charbon.
150 ... McBEAN, MILLAUD & Co, 77, Douane et 170 Royale.

P. H. MONSSEAUX,
Marbrier.
Importateur de Marbres étrangers et du pays,
Encoignure St Louis et Robertson.
Vis-à-vis le Cimetière Catholique No. 2.
Monuments—Tombeaux—Pierres tumulaires—
Etc. ...

Banque d'Echange,
... HORACE BEAN & Co.

VIN ROUGE ... A. DUPUCH.

100 barriques vin rouge ... A. DUPUCH, 77, rue St-Louis, entre Royale et Bourbon.

50 barils vin blanc Haut-Sauterne ... A. DUPUCH, 77, rue St-Louis, entre Royale et Bourbon.

15 quarts de pipe cognac vieux de 1825 ... A. DUPUCH, 77, rue St-Louis, entre Royale et Bourbon.

MALLES ... LAGAY & LECANU, 36 rue de Chartres.

CALECONS ... LAGAY & LECANU, 36 rue de Chartres.

MATCHES.
LES ALLUMETTES de L. A. Guillemain, rue du Cirque, No 109, et celles de M. Larour, de New-York, sont à vendre chez J. B. LAND, No 158, rue de Chartres.

HYDROPATHIE.
Maison de santé établie à Biloxi, (Mi.) depuis l'année 1844, par le Dr. BYRENHEIM, M. D.

CET établissement ayant été entièrement réparé est maintenant prêt à recevoir les malades. ... par la pureté des eaux du golfe du Mexique ... A. Byrenheim, directeur et propriétaire ... 11 m—12t

LECTURE A BON MARCHE.
REÇU par le Jersey du Havre; **Ouvrages illustrés** de Balzac, A. Dumas, G. Sand, Eug. Sue, F. Soulié, A. Karr, Pigault Lebrun, Paul de Kock, etc., etc., en livraisons à **10, 20, 25, 30 cents**, &c.
Aussi une lecture de **livres français**, entre autres:
Esquisse d'une Philosophie, par Lamennais.
Histoire des Girondins, par Lamartine.
Histoire de 10 Ans, par L. Blanc.
Histoire de la Bastille.
Souvenirs intimes du Temps de l'Empire, par E. M. St-Hilaire.
Encyclopédie des Gens du Monde.
Dictionnaire de la Conversation.
Education Maternelle, par Mme Théta.
Théâtre de A. de Vigny.
Do de Ponsard.
Un million de faits.
Collection complète de l'Illustration, et albums comiques du Cham, etc.
A vendre par A. PAYA & Co, 36, rue de Chartres.
Agents pour le Journal "Le Phare de New-York," et pour "l'Illustration de Paris."

TABAC en feuille—125 balles ... la goélette Fairy, à vendre par Y. QUADRAS & Co, 10, Douane.

AMUSEMENTS.

Théâtre d'Orléans
MARDI 18 MAI 1852.
Deuxième représentation de
LA FILLE DU REGIMENT,
Opéra en 2 actes de Donizetti.
On commencera par
CE QUE FEMME VEUT,
Vaudeville en 2 actes.
On commencera à sept heures.

UN GRAND CONCERT VOCAL ET INSTRUMENTAL
... *A LA SALLE DU LYCEE,*
Le Mercredi soir 19 Mai,
PAR LE PROFESSEUR LEROY.
Conducteur ... M. C. CERTO.
Plusieurs dames et messieurs, membres de la Société Philharmonique de la Nouvelle-Orléans ... ont bien voulu offrir le concours de leur talent ...
M. John, Chef d'orchestre de l'Opéra Français.
M. Formentrane, Premier baryton de l'Opéra Français.
M. F. La Hache, Organiste de la Société Philharmonique.
M. Trust, Harpiste de l'Opéra Français.
Les portes s'ouvriront à 7 heures, le concert commencera à 8 heures.

PROGRAMME.
Première Partie.
1o—Ouverture de ..., pour le piano, arrangée pour deux pianos, par Czerny, exécutée par M. La Hache et Mademoiselle XXX ... ROSSINI
2o—Grand air de Joseph, chanté par le professeur Leroy ... MEHUL
3o—Trio ..., harpe et piano, par MM. Formentrane, Trust et La Hache.
4o—... romance de Guillaume Tell, exécutée par Mlle ... ROSSINI
5o—Grand duo de Semiramide, exécuté par le professeur Leroy et une dame amateur ... ROSSINI
6o—... chanté par MM. Leroy et Formentrane ... ROSSINI

Deuxième Partie.
1o. Grand chœur ... HAMMEL
2o—Fantaisie pour violon, exécutée par M. John.
3o—Grand air de l'opéra de Linda de Chamounix, chanté par Mlle XXX ... DONIZETTI
4o—Grand duo de "Belisario" chanté par le professeur Leroy et Mlle ... DONIZETTI
5o—Air bouffe de "Cenerentola" chanté par le professeur Leroy ... ROSSINI
6o—Grand chœur ... MOZART
Prix d'entrée ... $1 00
On pourra se procurer des billets au magasin de musique de M. ..., rue du Camp, et à la porte le soir du concert.

Salle Union Hall, à Lafayette,
Samedi, le 22 mai 1852.
GRANDE FETE NOCTURNE.
Concert festival sous la direction de M. Brunet.
Dans lequel se feront entendre Mme CHAPELLI, et plusieurs amateurs ... Mlle Chapelli et Mlle Hermance ...
Toute la fête ... se termine par un bal ...
Prix d'entrée pour le Concert et Bal ... 50 cents.

UN GRAND FEU D'ARTIFICE, au bénéfice
De l'Asile des Orphelins du Troisième District,
Après lequel aura lieu sur la Place Lafayette le
Vendredi soir, 21 mai.

LIQUIDATION.

Grands sacrifices.

$250,000 DE MARCHANDISES SECHES.

EN LIQUIDATION,
PAR
R. Haggerty & Frere,
No 38 rue du Canal et No 8 rue Royale.

S'étant décidés à se retirer des affaires, offrent leurs marchandises, tout récemment importées, évaluées à plus de $250,000, au prix coûtant, et beaucoup d'articles même au-dessous du prix de vente.

Etant positivement obligés de vendre toutes nos marchandises immédiatement, il n'y a que quelques mois pour vendre tout le stock, nous offrirons toutes les marchandises aux acheteurs à de très grands sacrifices.

Nous prions aussi particulièrement nos anciennes pratiques de vouloir bien venir nous voir afin de faire leurs achats, persuadés que nous pourrons leur offrir des marchandises à des prix au-dessous du prix coûtant.

LISTE DES ARTICLES.
Nous avons maintenant en magasin:
3,000 pièces Toile d'Irlande.
1,070 pièces Toile à drap 12/4;
4,000 pièces Ouvré;
1,000 pièces Serviettes damassées;
5,000 pièces Nappes damassées;
2,400 Damassé en pièces;
3,700 Serviettes de table;
500 pièces Pinillas;
4,000 pièces Bretagnes;
2,000 pièces Estopillas;
1,000 pièces Toile de Paris;
1,000 pièces Toile de Courtray;
300 pièces Russie blanc;
400 pièces Russie écru;
3,000 pièces Coton blanc;
1,000 pièces Toile d'habitant;
500 pièces pour rideaux de galerie
25,000 DOUZAINES BAS ANGLAIS,
Formant le plus bel assortiment qui ait jamais été offert à la Nouvelle-Orléans.

20,000 mètres BAREGES DERNIERE NOUVEAUTE.
20,000 mètres Jaconat ... à 20 et 25 cts la yarde.
10,000 yardes Jaconat à 15 cts la yarde;
NOTRE STOCK DE SOIERIES NOIRES ET EN COULEUR EST INCOMPARABLE, AYANT ACHETE PLUS DE $50,000 DE CES ARTICLES, NOUS OFFRONS LA BALANCE AUX PLUS GRANDS SACRIFICES.

$35,000 de Marchandises soldées, étant le plus bel assortiment qui ait jamais été offert pour les marchands du Sud.

Point damassé, Barrège laine, Damassé laine, ...

Maintenant vendues à la moitié de la valeur réelle.

... **A moitié de leur valeur.**

... Toujours avec un assortiment dont il serait impossible de trouver le pareil dans aucune autre maison en ville. Il faut que le tout soit vendu immédiatement sans aucune référence au prix coûtant. Les marchandises non vendues au moment où le magasin fermera seront envoyées à l'encan.

HOTEL D'EST PASCAGOULA.

L'Hôtel de cette magnifique retraite sera ouvert aux visiteurs le 1er juin 1852. Le propriétaire n'épargnera aucune dépense pour le confort et l'amusement de ses hôtes. Son expérience dans ce genre d'affaire lui permettra de faire de cet **Hôtel** la plus agréable résidence du lac. Le nouvel **Hôtel** offre de meilleurs avantages pour les bains de mer qu'aucun autre établissement des bords du lac.

Un wharf neuf a été récemment construit. Le parc et les terres environnants ont été nouvellement ... Une écurie est attachée à l'établissement. Il y a des billards, dont un sera exclusivement approprié à l'usage des dames. C. KINGSTON BOYD.

Bottes, Souliers et Chapeaux.
2000 caisses en magasin ... J. HOBBS & Co, successeurs de R. G. Hanna, 12 Douane.

Cigares de la Havane
325,000 CIGARES de la Havane de toutes qualités, des marques les plus supérieures, en débarquement du brick Mary Elizabeth et à vendre par J. JARNIO Jr, 34, rue Gravier.

Appareil gazogène à l'usage des familles.
LE seul approuvé par l'Académie de Médecine pour faire soi-même instantanément eaux de seltz, de Vichy, limonades gazeuses, vins mousseux, sodawater, &c., à vendre par THEODORE FRORS, 14, rue du Canal.

Corsets! Corsets!
UN grand assortiment de Corsets ... F. JAUFFROIS, No 62, rue de Chartres.

CHEMISES de percale ... LAGAY & LECANU, 36 rue de Chartres.

VETEMENTS d'hommes pour l'été—Nous offrons en vente à très bon marché un nouvel assortiment d'habillements d'hommes, reçus par les steamships Wm. Penn et Uncle Sam, Franklin, à vendre par LAGAY & LECANU, 36 rue de Chartres.

HABILLEMENTS d'enfants—Nous avons en magasin un très grand assortiment d'habillements d'enfants ... LAGAY & LECANU, 36 rue de Chartres.

UN cheval ...

POUDRE MARGUERITE, pour blanchir et conserver la peau.
CE nouveau produit ayant acquis une préférence par nos élégantes dames de Paris ... **Dépôt, rue du Canal, 67, chez Mme THEODORE.**
N. B.—Toute poudre qui ne porterait pas la signature de Mme Théodore serait contrefaite et de nulle valeur, Mme Théodore étant la seule dépositaire à la Nouvelle-Orléans de cette composition remarquable.

THI MOREAU,
Rue Royale, encoignure Toulouse,
A l'honneur d'informer sa clientèle qu'il vient de recevoir un **GRAND ASSORTIMENT DE COSTUMES DE BAINS DE MER** pour dames et pour jeunes demoiselles.

HUILE Pignoli 90 paniers huile véritable Pignoli, à vendre par ANT. GIRAUD, 46, Vieille-Levée.

COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS,
LUNDI SOIR, 17 MAI.

Les nouvelles reçues par l'Atlantic ont fait réagir d'une demande pour le coton, et les ventes de la journée se sont élevées à 7500 balles à des prix très plats.

Inférieur,	8 — à 8 1/4	Good Middling,	9 — à 9 1/4	
Ordinaire,	7 1/2 à 8 —	Middling Fair,	9 1/2 à 9 3/4	
Middling,	8 1/2 à 8 3/4	Fair,	9 — à 9 1/4	

Le marché aux sucres est calme. 350 boucauts ont été vendus de 4 à 5 cts par le fair. 1200 barils de mélasse ont changé de main de 25 à 27 cts le gallon de fermentés et de 20 à 22 de choix.

Le marché aux farines est calme et les prix sont à la baisse. Il s'est vendu 600 barils de $3 30 à $3 50 pour l'Illinois et St-Louis, et de $4 30 à $4 75 pour les marques extra.

Les provisions n'ont pas changé. Nous avons à enregistrer la vente de 90 barils de lard pour ... $17. 120 barriques de lard salé ...

Le whiskey s'est vendu de 16 à 17 cts le gallon pour qualités rectifiées.

1600 sacs de café ont été vendus de 8 1/2 à 9 1/4 cts la livre.

Le change est en demande modérée aux anciens cours. Sterling de 10 1/4 à 10 3/4; francs, 5fr 25 à 5fr 17 1/2; traites sur New York, à 60 jours, 1 1/4 et 2 pour cent d'escompte; chèques, 1/4 à 3/8 pour cent d'escompte.

Le fret n'a pas changé—Coton pour Liverpool 5/16 d et pour le Havre 3/4 cent.

Liste des Bateaux à vapeur partant aujourd'hui.

Louisville	Saluda, Marlin	10 h A M
Louisville	Belle Key, Bentley	5 h P M
Covington	Louisa, Duncan	12 Midi
Rivière Rouge	D. H. Mosby, Power	5 h P M
Nashville	Princess No 2, Holman	5 h P M
Opelousas	Rock City	5 P M
Natchitoches	Annette Marlows	6 h P M
St Louis	Cincinnati, Pell	5 h P M
Mobile	Cahawba, Horton	5 h P M
Rivière Rouge	Creole, Harlow	5 h P M
Tombigby River	J. D. Rue, Fry	5 h P M

Vente par catalogue de marchandises sèches.

L'attention particulière des marchands de la ville et de la campagne est appelée à la vente par catalogue de marchandises sèches de BEARD & ... qui aura lieu à 10 heures, au magasin de ... St Pierre, No 5, rue du Canal.

Nous appelons l'attention du commerce en général sur la vente ... des ... vin ... par ... 10 heures du matin à la Bourse St. Louis ... rue Vieille Levée.

AVIS D'ELECTION
Pour Délégués à la Convention d'Etat.

EN vertu d'un writ d'élection daté du 10 mai 1852, à moi adressé par Son Excellence Joseph Walker, Gouverneur de l'Etat de la Louisiane, les électeurs qualifiés de la paroisse d'Orléans, sont par le présent notifiés qu'une élection aura lieu le lundi, 28 de juin prochain, pour l'élection de délégués à la Convention d'Etat. Les dits délégués devront être élus et aux mêmes lieux que les membres de l'Assemblée Générale.

Le District Sénatorial composé des paroisses de Plaquemines, St Bernard et de cette portion de la paroisse d'Orléans située sur la rive gauche du Mississipi, élira un délégué au Sénat.

Le District Sénatorial composé de toute cette portion de la paroisse d'Orléans située sur la rive droite du Mississipi, élira un délégué au Sénat.

La rive droite de la paroisse d'Orléans élira un délégué.

La ville de la Nlle-Orléans:
1er District Représentatif élira 2 délégués.

2me	do	3
3me	do	5
4me	do	3
5me	do	3
6me	do	2
7me	do	2

Le scrutin sera ouvert le jour susdit, depuis 8 heures A. M. jusqu'à 5 heures P. M. aux endroits qui seront désignés dans la ville de la Nouvelle-Orléans, par le Conseil des Aldermen de la dite ville, et pour la rive droite par la cour de police, ainsi que cette portion de la paroisse d'Orléans située au-dessus du Mississipi.

Les électeurs qualifiés de ... sont priés de voter ... les commissaires ...

Bureau du shérif de la paroisse d'Orléans, Nlle-Orléans, le 17 mai 1852. JAMES P. FRERET, Shérif de la paroisse d'Orléans.

D. APPLETON & Co., 200 Broadway,
Viennent de Publier
Le Dictionnaire de prononciation espagnole et anglaise,
PAR VELASQUEZ,
D'après l'édition de Seoane, de Neuman et de Baretti.

CE dictionnaire, composé d'après les dictionnaires de l'Académie espagnole de Terreros et Salva, sur les bases de l'édition de Seoane, de Neuman et de Baretti, et d'après les dictionnaires anglais de Webster, Worcester et Walker, est augmenté de plus de 8,000 mots, idiômes, phrases familières, verbes irréguliers, et d'un tableau synoptique et grammatical des deux langues.

Par Mariano Velasquez de la Cadena,
Professeur de langue et de littérature espagnoles au Collège de Columbia, à New-York, et membre correspondant de l'Institut américain à Washington.

Il y a longtemps que le besoin se faisait sentir d'un dictionnaire espagnol et anglais complet, avec soin, d'une manière très intelligible et parfaitement claire. Ce désir vient d'être réalisé par la publication par l'ouvrage du professeur Velasquez. La valeur du dictionnaire de Neuman et Baretti s'est beaucoup accrue dans l'édition du docteur Seoane; mais ce dictionnaire exigeait des améliorations plus positives que celles apportées par Seoane, et ainsi l'ouvrage en a été entièrement refondu.

Le professeur Velasquez a eu pour base les ouvrages anciens par ses prédécesseurs. Il a enrichi son ouvrage de la dernière édition du dictionnaire de l'Académie, publiée avant la correction de Seoane, et des grands ouvrages de Cabrera Terreros et de Capmany Salva. Beaucoup de mots familiers, que l'on trouve dans les dictionnaires ordinaires et employés à Cuba, à Mexico et dans l'Amérique du Sud, se trouvent dans celui de Velasquez, ainsi qu'un long vocabulaire de tous les termes communément employés en commerce. A tout cela, le professeur Velasquez a ajouté une foule de mots et de phrases, de correctifs vulgaires, et il a mis complètement en œuvre, ce qui compose le professeur de sa langue maternelle, la prononciation ... Le prononciation espagnole de chaque mot est donnée en marge, de ... Les mots anglais ... La méthode pour prononcer les mots anglais ... la langue maternelle et le ... Castillan ... la prononciation du dictionnaire ... Lorenzo Hervas ... qui a fait la grammaire de la langue espagnole et un "Abrégé de la grammaire de la langue anglaise." ... C'est une véritable grammaire ... les verbes irréguliers des deux langues ...

A vendre par J. B. STEEL, 60, rue du Camp. 15 mai—6t

BOIS DE CAMPECHE—En débarquement de la goélette mexicaine Anita, de Tabasco, 30 tonneaux bois de Campêche, à vendre par LEOPOLD JEANNET & Co, 22, rue St-Louis. 18 mai

BOIS D'ACAJOU—En débarquement de la goélette Anita, de Tabasco, 15 pièces bois d'acajou de première qualité, à vendre par LEOPOLD JEANNET & Co, 22, rue St-Louis. 18 mai

RHUM—Schiedam N.E., en magasin à vendre par W P VREDENBURGH & Co, 86, Vieille Levée. 17 mai